

ISSN 0842-3377



**Association
Les familles Caron d'Amérique**

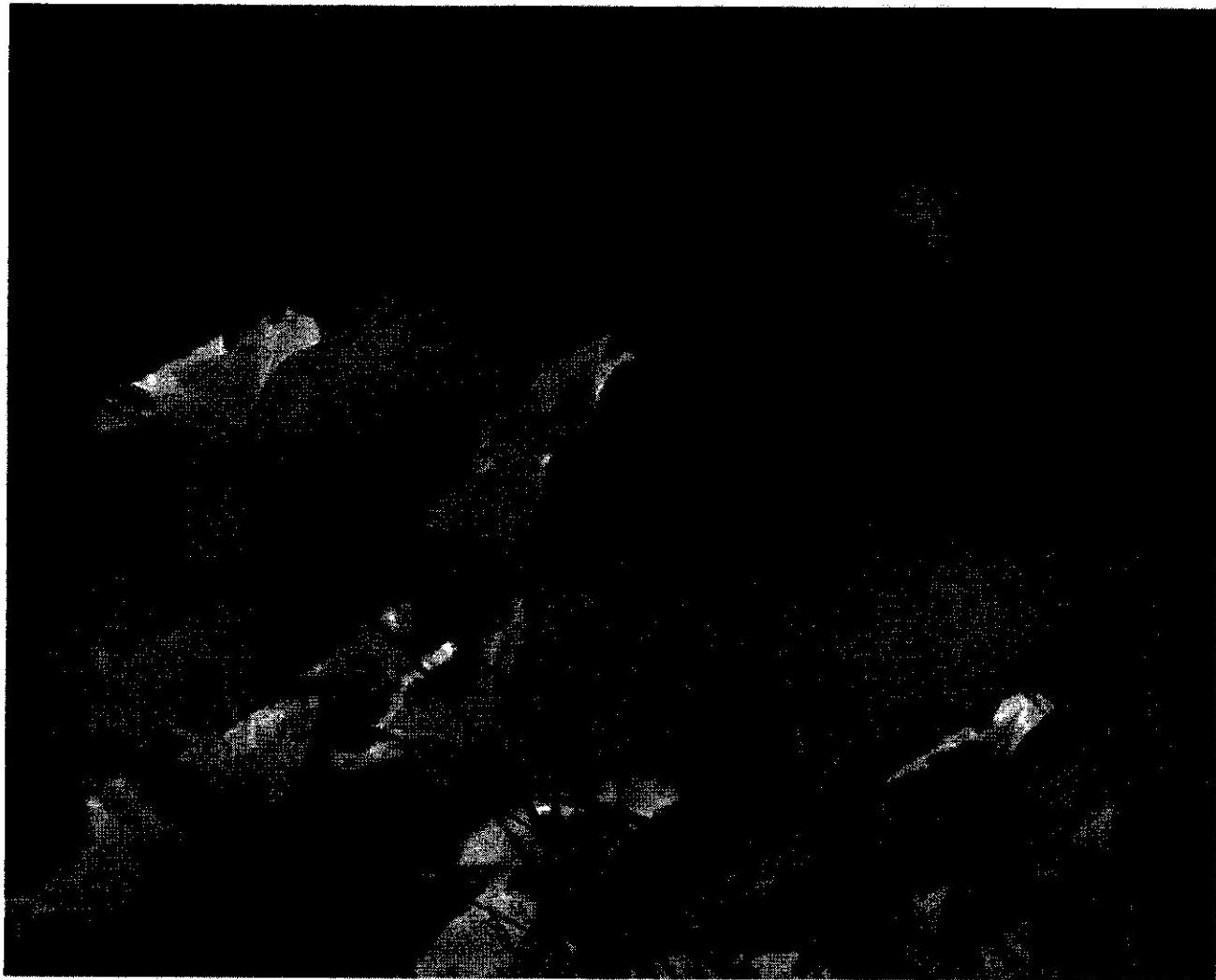
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) Canada G1T 2W2

TENIR ET SERVIR

Bulletin N° 63

JUIN 2003

Bon été !



Les familles Caron d'Amérique

Sommaire

Mot du président	3
The President's Message	5
The positions on the Board of Directors	6
Postes au sein du conseil d'administration	7
Un grand chef indien nommé Caron	7
Chief Caron of the Menomonee Indians	8
Reunion 2003	9
Nos données généalogiques sur notre...	10
Correction	10
Our genealogy on the Internet	11
Caron Personality of the year	11
50 ans de mariage	12
50 years of marriage	13
La partie de sucre chez Cyrille	14
The sugar bush party at Cyrille's	16
En fouillant les archives	17
Searching through the archives	19
Rassemblement 2003	23
Caron.net	24
Des descendants d'Hyacinthe en...	26
Descendants of Hyacinthe in...	27
The Festival of New-France	28
Les Fêtes de la Nouvelle-France	29
Les chèvres de Monsieur Caron	30
Mr Caron's goats	30
Ils (elles) nous ont quittés	31

Conseil d'administration 2002-2003

Président : Gilles Parent	(418) 872-2609
Vice-président: Henri Caron	(819) 378-3601
Secrétaire: Marielle Caron	(418) 598-3655
Trésorière: Lucie Caron	(418) 598-7738

Administrateurs et administratrices :

Gustave Caron	(418) 845-2109
Gaston Caron	(819) 561-2061
Jacques S. Caron	(418) 248-9211
Jean-Claude Caron	(418) 688-0376
Hélène Caron	(418) 660-0137

Site internet des familles Caron d'Amérique:
<http://www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm>

PERSONNALITÉ CARON DE L'ANNÉE

Instituée en 2001, la distinction «Personnalité Caron de l'année» a pour but d'honorer un membre de notre association dont l'activité professionnelle, scientifique, littéraire, humanitaire artistique ou sociale rejaillit sur l'ensemble des familles Caron.

Cette distinction s'adresse à tous les Caron de naissance, membres de l'association.

Je vous invite à nouveau à nous communiquer le nom de celui ou celle qui, selon vous, mériterait cette distinction de l'association et que vous nous disiez aussi pourquoi.

Les propositions devraient parvenir à l'Association pour le 15 août, le plus tard. Un comité les examinera et l'identité de la personne choisie sera dévoilée lors du banquet du rassemblement.

Gilles (Caron) Parent

**Date ultime de remise
de vos textes pour
le prochain numéro:
1^{er} août 2003**

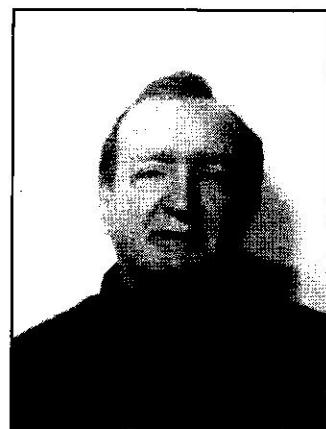
**À paraître dans
le prochain numéro :**

- Duplessis et Lesage, des Caron ?
- Le rassemblement de Joliette
- Vos articles

MOT DU PRÉSIDENT

Dans les semaines qui viennent, la fête des mères sera suivie en juin par la fête des pères. J'ai cru opportun de vous présenter un texte sur la famille. Malgré tous mes efforts et ma bonne volonté je ne pourrais le faire aussi efficacement que Maurice Champagne, philosophe et écrivain spécialiste de la famille. Je vous transmets donc ce texte qui est un extrait d'une conférence qu'il a donnée en 1998 à l'association Familis et qui est toujours d'actualité. Je vous souhaite une bonne fête des mères et des pères.

Gilles Caron Parent



I. La famille

La nature spécifique de la famille

Je l'affirme, avec tout le respect que je porte au couple homme-femme, qui est la réalité relationnelle et affective la plus sacrée à mes yeux. Surtout lorsque le couple est voulu comme durable et comme expérience de croissance partagée, où l'autre devient un témoin privilégié de ce que l'on est soi-même. Et, j'ajoute que, probablement, du moins si un jour on arrive à réfléchir sérieusement sur le couple, la famille idéale devrait être fondée sur un couple homme-femme amoureux.

Ainsi donc l'élément le plus spécifique de la famille, c'est le rapport «parent(s)-enfant(s)». Sans enfant déjà conçu, un couple ne forme pas encore une famille.

Je crois aussi qu'il est temps que nous distinguions socialement l'engagement «conjugal» et l'engagement «parental».

Elle est essentiellement et existentiellement «une unité et un milieu de vie relationnel». Les gouvernements, trop souvent ignares de cette dimension, font des politiques individuelles pour les femmes, les enfants, les personnes âgées, les personnes handicapées, les travailleurs et les travailleuses, qui peuvent devenir anti-familiales. Exemple : tout ce que nous ne faisons pas, sauf dans quelques rares pays, pour ne pas isoler les grands-parents des familles de leurs enfants et pour faciliter la relation enfants-grands-parents, qui est fondamentale pour les deux et qui sert souvent de tampon régulateur pour des parents trop collés sur leurs enfants.

(...)

Si les hommes ne font pas bientôt une **révolution masculine intérieure et collective**, repensant leur culture millénaire comme l'ont fait les femmes au Québec, par exemple, ce n'est pas de l'avenir de la famille dont je vais douter, mais d'un avenir humain pour la planète qui doit être totalement une responsabilité partagée et complémentaire de l'homme et de la femme.

(Suite page 4)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 3)

II. La famille, c'est le triangle naturel «homme-femme-enfant» sur lequel repose le renouvellement et la première éducation de l'humanité.

(...)

C'est la **première** institution et le premier milieu de vie : naturels, culturels, sociaux, éducatifs, affectifs, relationnels, politiques. Mettre un enfant au monde est un geste politique et public, autant que personnel et privé. De considérer la famille comme «privée» fait l'affaire des États qui ne veulent pas la soutenir.

La fonction et les valeurs principales de la famille.

a. *La fonction générale :*

- développer des personnes, avec des valeurs, pour donner un sens à leur vie et à la famille.

b. *Les valeurs principales en cause :*

(...)

La réponse aux besoins fondamentaux de la personne est la tâche primordiale des parents et de l'école. Or, ces besoins sont d'abord d'ordre affectif : - la sécurité, - l'estime de soi, - le sens de l'identité personnelle, - l'autonomie et l'interdépendance (alliées qui devraient être inséparables), - l'appartenance sociale, - l'apprentissage de la dignité humaine.

Le respect des différences entre les individus et les collectivités, les ethnies, les cultures, les races même, par opposition à l'égalité de nivellation des identités qui nie les différences pour la mondialisation sans identités.

Le développement de la conscience, qui fait que l'être humain est capable de se penser et de penser la vie. (...)

La responsabilité parentale, celle du plus beau et du plus difficile métier du monde, celui de parent (avec celui d'enseignant).

C'est dans la qualité de celui ou de celle qui regarde l'autre, qui l'écoute, qui lui parle, qui le touche et qui, de surcroît possède un pouvoir légal et éducatif d'autorité et de responsabilité, que se trouve l'amour, la tendresse, le renforcement positif et la brillance de celui ou de celle qui est regardé-e et éduqué-e : l'enfant, l'adolescent. (Et je dirais qu'il devrait en être de même à l'égard des grands-parents).

La solidarité des familles

Que votre solidarité soit sur le terrain où vous vivez immédiatement, avec vos voisins, surtout, qui vivent en général les mêmes besoins et les mêmes problèmes que vous, bien sûr. Mais qu'elle soit aussi collective et internationale.

Surtout, prenez parole et devenez des forces collectives, comme les syndicats, le patronat, de multiples groupes de pression.

(...)

En conclusion

Parents et gens de famille, ne devez-vous pas être les premiers artisans et artisanas des valeurs civilisatrices, dont les valeurs affectives qui unissent les êtres humains. Donnez-en le témoignage, s'il vous plaît. Que la famille ne soit ni traditionnelle, ni nouvelle. Redécouvrons ses valeurs civilisatrices qui dépassent temps et espace, frontières et cultures. Qu'elle soit un force civilisatrice du XXI^e siècle.

THE PRESIDENT'S MESSAGE

In the coming weeks, Mother's day is followed in June by Father's day. I believe it is appropriate to give you a theme on the family. Even with all my efforts and good will I could not come up with something as good as presented by Maurice Champagne, philosopher and specialist writer on the family. So I transmit to you an extract from a conference that he gave in 1998 at the "Association Familis". I wish you all a good Mother's day and Father's day.

Gilles Caron Parent

I. The family

The specific nature of the family

I affirm, with due respect that I have toward the man-woman couple, which to me is the most sacred and effective relational reality. Specially when the couple is wanted, strong and an experience of shared growth where one partner is a privileged witness. I add, probably, if once we happen to reflect seriously on the couple, the ideal family should be founded on love between the two.

So the specific element for the family is the rapport "parent(s) children". Without children, a couple does not form a family.

I believe that it is time to make the social distinction between the conjugal union and the parental union.

It is absolutely essential to have "a relational live environment". Too often our governments ignore that dimension. They play individual politics on women and children issue separately. Also, the senior citizens, the handicapped, the workers, male and female, and as a result it becomes anti family. Example: things that we do not practice except for a few countries, so that grand parents are near the children and to facilitate the relations children and grand parents, a practice that is fundamental for both and that often serves as a buffer to parents who are too closed to their children.

(...)

Men should soon start a **masculine revolution interior and collective**, representing their millennium culture like the women did in Québec. For example, I am not doubting the future of the family but what will happen to humanity. The responsibility for its success has to be shared by both sexes.

II. The family is the natural triangle "man, woman, children" which ensures the renewal and the first education of humanity.

(...)

It is the first institution and primary life surrounding conditions: Natural, cultural, social, educating, affective, relational and political. Bringing a human being into the world is a political and public gesture as well as personal and private. To consider the family private is good for the states who do not want to support it.

The function and principal values of the family.

a. General function:

- **develop people**, with values, to give the sense of life and family.

b. The principal functions concerned:

(...)

The answer to the fundamental needs of a child is the task of the parents and the school. So the first basic needs: security, confidence, self esteem, sense of personal identity, autonomy and independence (the two have to come together)

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

social relationship, and learning human dignity.

Recognise and respect the difference between individuals and the collectivities, ethnical, culture and race.

The development of the conscience which makes the human capable of thinking and think about life. (...)

Parental responsibility is the nicest and most difficult trade of all, for the parent (and the teacher). It is in the quality of the one who looks at the other, listens, talks, touches and must have a legal power, educational authority and the responsibility where there is love, tenderness, positive reenforcement and brilliance of the one being educated: child, adolescent. (And I would say also that it should be the same toward the grand parents).

The solidarity of the families

That your solidarity be on the ground where you live at the present, with your neighbours and usually their needs and problems are the same as yours, of course. But it has to be collective and international. Then, take the initiative, become a collective force, like the labour unions, the employers or a pressure group.

(...)

In closing

Parents and family people, should you not be pioneers to instill civic values, ingredients necessary to unite all humans? Take on that responsibility please. That the family not be traditional or contemporary. Let us rediscover the civil sense that go beyond the time, space, frontiers and cultures. Let it be a force of civilisation of the XXI century.

THE POSITIONS ON THE BOARD OF DIRECTORS

The Board of Directors is made up of nine administrators. Each administrator is elected for a period of two years. This year we have five members whose positions are open to candidacy.

These people are: Gaston Caron (Gatineau), Henri Caron (Trois-Rivières) Jacques Caron (Montmagny). Jean-Claude Caron (Québec) and Lucie Caron (St-Aubert). Those who are leaving may renew their mandate.

All the regular members of the Association are eligible to apply for the job. An application form may be obtained from: l'Association des Familles Caron d'Amérique C.P. 2700, Sillery, Ste-Foy, Qc. G1T 2W2 or from the person responsible for the Candidature's Comity:

Hélène's phone (418) 660-0137
or helenecaron555@hotmail.com

In accordance with articles 4.2 and 4.4.1 of our regulations, the applications must be submitted on a form properly signed by the applicant and co signed by a regular member of the association and sent to the secretariat prior to the 7th of August 2003, or 45 days before the general meeting.

The members remaining on the Board until 2004 are: Gilles Caron Parent (Cap Rouge), Gustave Caron (Val Bélair), Hélène Caron (Québec "Beauport"), Marielle Caron (St-Jean-Port-Joli).

Hélène Caron
Responsible for the
Candidature's Comity

POSTES AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration est formé de neuf administrateurs. Chaque administrateur est élu pour un mandat maximum de deux ans. Il y a, cette année, cinq postes ouverts aux candidatures.

Les administrateurs sortants sont : Gaston Caron (Gatineau), Henri Caron (Trois-Rivières), Jacques Caron (Montmagny), Jean-Claude Caron (Québec) et Lucie Caron (St-Aubert). Le mandat des administrateurs sortants, est renouvelable. Tout membre en règle est éligible comme administrateur. Une formule de mise en candidature est disponible en s'adressant à l'Association des Familles Caron d'Amérique (C.P. 2700, Succ. Sillery, Ste-Foy, QC G1T 2W2) ou à la responsable du comité de mise en candidature,

Hélène tél. (418) 660-0137
ou courriel : helenecaron555@hotmail.com

Selon les articles 4.2 et 4.4.1 de nos règlements, les candidatures doivent être supportées par une fiche dûment remplie et signée par le candidat pour confirmer son consentement et contresignée par deux membres en règle de l'Association, reçue au secrétariat de l'Association au plus tard le 7 août 2003, soit 45 jours avant la tenue de l'assemblée générale.

Les administrateurs demeurant en fonction jusqu'en 2004 sont : Gilles (Caron) Parent (Cap-Rouge), Gustave Caron (Val Bélair), Hélène Caron (Beauport), Marielle Caron (St-Jean-Port-Joli).

Hélène Caron,
Responsable du comité
de mise en candidature

UN GRAND CHEF INDIEN NOMMÉ CARON

La tribu Indienne "Menomonee" est située entre Wolf River et Green Bay ou Fox River Nicolet dans l'État du Wisconsin. Le premier homme blanc, à ce que l'on sache, qui a pris contact avec eux à Green Bay fut le Père Marquette, missionnaire et explorateur. Apparemment, dans cette tribu il y avait quatre femmes pour chaque homme. Il étaient tous de bonne nature et intellectuels. Mais ils étaient aussi égoïstes, avares mais par contre, très braves guerriers. Habiles en canot, ils pouvaient pêcher l'esturgeon avec une lance. Ils parlaient le langage "Objibwa" mais ils utilisaient aussi leur propre dialecte.

Leur armée voyageait loin et couvrait beaucoup de territoire. Ils ont aidé les Français dans la bataille de Detroit. Ils ont combattu aux côtés de Charles de Langlade à Fort Duquesne où ils ont embusqué et tué Braddock sur la Monongahela. Ils étaient aussi avec Langlade sous la bannière de la France quand Montcalm a été défait sur les Plaines d'Abraham. Ils refusèrent de se joindre à la révolte de Pontiac. Le grand chef **Old Carron (Caron)** ou **Vieux Carron**, protégea et guida la garnison des Anglais pour lui permettre de s'échapper de Green Bay. Il y a 200 ans, le village comptait 80 guerriers et 400 personnes. Aujourd'hui leur population est de 4000.

Selon l'historien V. Lawson, qui a publié *L'histoire de OSHKOSH, ses*

(Suite page 8)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 7)

tribus et ses Grands Chefs au début des années 1700, le fils d'un marchand de fourrures nommé **Caron** épousa la fille du Grand Chef Indien de la tribu "Menomonee". Le Chef n'ayant pas de fils, quand il mourut, son gendre devint Grand Chef de ce peuple. Son nom d'Indien était Oge-maune, mais il était connu sous le nom de "**Old Carron**" (écrit avec deux r). Ce fut le début de l'époque d'une longue lignée de Chefs nommés "Carron".

Old Carron, ou Vieux Carron, est né vers la fin des années 1600 et est décédé à "Old King's village" en 1780. Il était un guerrier féroce, ayant servi dans toutes les guerres avec les Français et même avec Montcalm sur les plaines d'Abraham. Il a aidé le Lieutenant Gorill, et la garnison Anglaise à fuir Green Bay en 1763 durant la guerre "Beaver" de Pontiac.

Le Chef Old Carron a eu quatre fils, Glade, Tomah, Shequanene, Iomeah et trois filles. Tomah, qui a suivi les traces de son père, est devenu Grand Chef. Il est né en 1752 et est décédé en 1817. Il était connu sous le nom de Chef Carron. Il était très populaire et est devenu célèbre. Il mesurait plus de six pieds, avait les yeux foncés, une allure élégante, sûr de lui avec des aspects de seigneur. Grignon, l'historien a écrit: "Il ressemblait à un roi, c'était le Chef le plus distingué que j'aie jamais vu. Ses discours étaient brefs, expressifs et allaient droit au but. Il était ferme, prudent et conciliateur. Il était sincèrement aimé et apprécié par les autochtones et les blancs". Une ville a été nommée en son nom.

Trois de ses fils sont aussi devenus Chefs : Mau Kau Tau Pee, qui a participé à la capture de Prairie de Chien en 1814; Chef Josette qui lui a succédé comme grand orateur, il est décédé en 1831; Le troisième fils, Chef Glade, parlait très bien le français, mais n'aimait pas s'impliquer dans les affaires publiques. Il mourut en 1848. Le Grand Chef Josette Carron a eu deux fils qui sont aussi devenus Chefs Indiens. Keshenah, né

en 1829. Le village sur leur réserve porte son nom. L'autre fils, Shaneon (Shanomee) est décédé en 1822. La ville et le comté de Shawono ont été ainsi nommés en son honneur.

D'autres recherches ont démontré que Tomah était le fils de Claude IV (Vieux) Caron, moitié français et moitié Aénak. Claude IV était le petit fils de Claude Caron, né en 1641, dans l'Archidiocèse de Bourges et arrivé au Canada en 1666. Il a épousé Madeleine Varennes, née en 1641 dans le village de Clermont, Auvergne.

L'information pour cet article m'a été envoyée par Louis Caron (1203) de Kalamazoo, Michigan, et son cousin Louis Philippe Caron (1211) de Lévis Qc qui ont fait des recherches au Wisconsin.

Gaston de Gatineau

CHIEF CARON OF THE MENOMONEE INDIANS

The Menomonee Indians have resided since first discovered by White men and still live, between the Wolf River and Green Bay or Fox River Nicolet in Wisconsin. The first white men on record to have first met with them in Green Bay was the French explorer and missionary, Père Marquette. They were reported to have four women for every men, to be good natured, keen of intellect, selfish and avaricious, but brave warriors. They were great canoe men and fished sturgeon with a spear. Their language was Ojibwa, but they had a secret language of their own.

Their war party travelled far. They aided the French at the battle of Detroit, joined Charles de Langlade in his journey to Fort Du Quesne where they ambushed and killed Braddock on the Monongahela. They also were with Langlade under the banner of France when Montcalm fell on the Plains of Abraham. They refused to

Les familles Caron d'Amérique

join Pontiac's conspiracy. **Old Carron (Caron)** the Head Chief guarded and conducted the English garrison safely away from the post at Green Bay. Two centuries ago they were said to number 80 warriors and 400 people. Since then they have grown to upwards of 4000.

According to the historian V. Lawson who published the "Story of OSHKOSH, his tribes and fellow Chiefs" in the early 1700's, the son of a French fur trader named **Caron**, married the daughter of the Chief of the Menomonee Indian tribe. The Chief had no son of his own, so when he died his son in law became the Chief of the tribe. His Indian name was "Ogemaunee". But he was known and referred to as "**Old Carron**" (spelled with two r's). Thus began a line of Menomonee Chiefs named **Carron**.

Old Carron or Vieux Carron, was born in the early 1700's and died in the Old King's village in 1780. He was a fierce warrior having served in all the French wars and with Montcalm on the Plans of Abraham. He assisted Lieutenant Gorill, with the English garrison, in escaping from the Green Bay post in 1763, during the Pontiac Beaver war.

Chief Old Carron had four sons, Glade, Tomah, Shequanene, Iometah and three daughters. Tomah, who followed in father's footsteps and became Head Chief, was born in 1752 and died in 1817. He was known as Chief Carron, he was popular and became famous. He was six feet tall, had dark eyes, with handsome features, was very prepossessing with lordly bearing.

Grignon, the historian wrote: "he looked every inch a king, he was the finest looking Chief I have ever seen. His speeches were not long but pointed, and expressive. He was firm, prudent, peaceable and conciliatory. He was sincerely beloved by the white people and natives alike". One city was named after him.

Three of his sons also became Chiefs. One was Mau Kau Tau Pee, who participated in the cap-

ture of Prairie du Chien in 1814. Another son, Chief Josette, succeeded him as Head Speaker, he died in 1831. The third son, Chief Glade, spoke perfect French but had no love for public affairs. He died in 1848. Head Chief Josette Carron had two sons who also became Chiefs. One was Keshenah born in 1829. The town on the reservation was named after him. The other son was Shaneon (Shanonee) meaning Silver, was born in 1822. The city and county of Shawano were named after him.

Further researches assert that Tomah was be the son of Claude IV (Vieux) Caron, half French and half Aénak. Claude IV was the grand son of Claude Caron, born in 1641, in the Archdiocese of Bourges and came to Canada in 1666. He married Madeleine Varennes, born in 1641 in the village of Clermont, Auvergne.

(The information for this article was sent to me by Louis Caron #1203 from Kalamazoo, Michigan and his cousin Louis Philippe #1211 from Lévis, who did research in Wisconsin)

Gaston de Gatineau

REUNION 2003

September is the month of our annual reunion. We will carry the tradition again this year. We are expected to gather in Joliette on the 20th and 21st of September. Please note this date on your calendar. Joliette is somewhat the capital of the "Lanaudière" region with its natural scenery, tradition and culture. We are waiting for you at the "Château Joliette".

The committee

NOS DONNÉES GÉNÉALOGIQUES SUR NOTRE SITE INTERNET

Depuis plus de deux ans déjà, des «cousins» se demandent et nous demandent quand ils pourront voir apparaître sur internet les noms qu'ils nous ont transmis. Nous devions leur répondre que le logiciel utilisé avait fait son temps et que nous devions le remplacer par un logiciel mieux adapté à la généalogie et permettant des mises à jour périodiques. Selon notre webmaître, cela n'irait pas sans peine.

En effet, j'ai dû opérer le transfert manuellement. Au cours des deux dernières années, j'ai donc transféré plus de 13 150 mariages et un total de 25 432 personnes. La descendance de Robert et de Marie Crevet y sera bientôt disponible telle qu'on peut la retrouver dans l'édition de juin 1996 de notre répertoire généalogique. J'ai pu aussi y ajouter plusieurs nouvelles inscriptions reçues à la suite d'une correspondance, d'une conversation téléphonique ou à l'occasion des Fêtes de la Nouvelle-France.

Malheureusement, je n'ai pas pu terminer l'inscription de tous les ajouts reçus. Certains manquaient d'éléments importants pour les rattacher à leur lignée; plusieurs autres, faute de temps pour présenter leur inscription avant la mise à jour de mai, ont dû être reportés à la prochaine mise à jour qui devrait avoir lieu vers septembre. Je continue donc l'inscription de ces renseignements de même que ceux des descendants d'autres familles Caron venues après Robert et qui ont aussi fourni une importante descendance.

Permettez-moi de vous signaler une chose bien importante. Je considère que les renseignements que vous nous fournissez sont rigoureusement exacts quant à l'orthographe des noms (comme sur l'acte de naissance) aux dates et aux lieux. Ils ne sont donc pas autrement vérifiés. Dans le domaine de la généalogie une erreur se répand vite, se multiplie et devient très difficile à corriger entièrement; il en reste toujours des traces

quelque part. De plus, je vous demanderais de **toujours ajouter le nom de la conjointe (ou du conjoint)**, à cause des homonymes.

Puis, pour faciliter l'insertion de vos renseignements dans votre lignée, je vous demanderais aussi de remonter aussi loin que vous le pouvez (par exemple, vos parents – grands-parents – arrière-grands-parents....avec le nom du (des) conjoint(s) s'il y a lieu). Pour chaque famille inscrite à la base de données, l'idéal serait d'y retrouver tous les membres de la famille (garçons, filles, mariés ou célibataires). Dans le prochain numéro, je compte vous fournir une fiche qui facilitera votre travail. En attendant, peut-être pourriez-vous recueillir vos renseignements. Ce n'est pas toujours facile mais c'est tellement passionnant quand on s'y met.

Vous pouvez me faire parvenir directement vos renseignements au

3505, Avenue Laurin,
Québec, QC
G1P 1T6

Je vous souhaite un bon et bel été.

Victor Caron

CORRECTION

Une erreur s'est glissée à la page 13 du numéro de mars 2003. Le fils d'Emanuel et de Jacqueline s'appelle **Yvan** et non **Yvon** comme il a été écrit.

We had an error at page 13 in the March issue. The son of Emanuel and Jacqueline is named Yvan, not Yvon.

OUR GENEALOGY ON THE INTERNET

For the past two years, our cousins have asked us when the names of relatives that were transmitted to us will be shown on the internet. The reason for the delay is that the system that we were using at the beginning of the project is now outdated and has to be replaced by a modern software that is adaptable to genealogy. I have to admit that this is not an easy task.

In fact I had to do the transition manually. So far I have transferred 13 150 marriages for a total of 25 432 people. Soon, the descendants from Robert Caron and Marie Crevet will be on our web site as it is now in the book of genealogy published in 1996. I have also added new names that were passed to me since 96. Unfortunately I could not do all the additions received because of certain pertinent data that is missing. Those names will be inscribed in the next transmission in September. I am also entering the names of the other Caron families who came after Robert and formed an important lineage.

I have to remind you that it is extremely important that the information you send in has to be exact, the spelling of the names (is to be as is on the birth certificate), the dates and the places of marriage. In the making of a genealogy a small error can go from generations to generations and becomes wrong information in the future. I ask you **also to always to include the names of the spouses**, because of the homonyms.

In order to facilitate the insertion of your information in your lineage, I ask you to go back as far as you can. For example, your parents, grandparents, great grandparents, with the names of the spouses if it applies. For each family inscribed at the base or the more recent generation, the ideal is to have the names of **all** the members of the family, sons and daughters married or single. In the next bulletin I will give you some sort of format that will be able to use. In the meantime please gather your facts. It is not always

easy but it becomes more interesting and passionate as you dig further in the past.

You can send your data directly to me at the following address:

3505, Avenue Laurin
Québec, QC G1P 1T6

I wish you all a nice summer.

Victor Caron

CARON PERSONALITY OF THE YEAR

Introduced in 2001, the distinction « Caron Personality of the year » is to honour a member of the Association whose activity and achievement in the field of professional, scientific, literature, humanitarian, artistic, or social is remarkable and stands out throughout the family.

This distinction addresses all the Caron's of birth and **who are members** of the Association.

I invite you once again to let us know of the name of such a person, and give us all the specifics that should merit this award. The suggestion must reach us before the 15th of August. The committee will examine in details the nomination and if chosen the name of the lucky person will be announced during the banquet at the reunion in September.

Gilles (Caron) Parent

50 ANS DE MARIAGE



Simone et Joseph Édouard

En juin 2002, Simone Rainville et Joseph Édouard Caron célébraient, leur 50^e anniversaire de mariage. Pour l'occasion, une fête fut organisée par leurs filles, Louise et Susanne, à l'Hôtel Chateau-Cartier de Gatineau (secteur Aylmer). Faisaient partie de la célébration, leurs petits enfants, Marianne, Laura, Caroline, Emily, Gabrielle, Brevan et une quarantaine de parents et amis. Simone et J. Édouard se sont mariés à Québec dans la paroisse St-Dominique le 7 juin 1952.

J. Édouard est originaire de Rimouski, il a étudié au Séminaire du même endroit, il a poursuivi ses études à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard pendant quatre ans et il a

terminé au Collège Loyola à Montréal. Il s'est joint aux Forces Armées Canadiennes en 1953 où il a exercé sa profession d'avocat. Il a servi dans différentes bases militaires au Canada et en Europe. Il a terminé sa carrière militaire à Ottawa en 1981; il était alors Juge au rang de Lt. Colonel. Il a continué avec le Gouvernement Fédéral pendant 11 ans comme avocat spécialisé au Ministère des affaires des anciens combattants. Il prit sa retraite définitive à Ottawa en 1992.

Simone, de son côté, a aussi poursuivi une carrière très intéressante. Native de Québec (arrondissement Limoilou), elle a commencé des études de chant à Québec, pour poursuivre à

Les familles Caron d'Amérique

Montréal. Elle s'est mérité des bourses qui lui ont permis d'aller se perfectionner à Paris et à New-York. Elle a été diplômée de l'école Supérieure de musique Vincent d'Indy de Montréal. Durant sa carrière de Soprano elle a chanté avec les orchestres Symphoniques de Québec, Montréal et Toronto. Elle a même chanté en Europe.

J. Édouard a été un des premiers à se joindre à l'Association des familles Caron en 1986 et il est un membre à vie. Il a servi sur le conseil exécutif de 1992 à 1999 et a été le premier traducteur officiel de notre journal.

Simone et J. Édouard jouissent d'une vie tranquille dans leur appartement, sur le bord du Canal Rideau à Ottawa. Mais ce n'est pas une retraite complète pour Simone car elle donne plusieurs heures de son temps comme bénévole auprès des patients en phase terminale au Centre Elisabeth Brière.

Félicitations et bravo à Simone et J. Édouard.

Gaston de Gatineau

50 YEARS OF MARRIAGE

In June 2002, Simone Rainville and Joseph Edouard Caron celebrated their 50th wedding anniversary. To commemorate the event, their daughters, Louise and Suzanne organized a gathering at "Hotel Chateau-Cartier in Gatineau (sector Aylmer). Present at the celebration were, their grand children; Marianne, Laura, Caroline, Emilly, Gabrielle and Braven. Also invited to the happy reunion were about 40 relatives and friends. Simone and J. Edouard were married in Québec-City on the 7th of June 1952, in the parish of St-Dominique.

J. Edouard was born in Rimouski, went at the local Seminary, continued in Charlottetown Prince Edward Island for four years and graduated at Loyola college in Montréal. He enlisted in the Canadian Armed Forces in 1953 as a lawyer and served at various Military bases in Canada and Europe. He left the Military when he was stationed in Ottawa in 1981. He was then a Judge in the rank of Lt. Colonel. He then continued to work for the Government as a Consultant Lawyer for the Department of Veteran's affairs. He retired for good in 1992.

Simone also followed an interesting career. A native of Québec City (sector Limoilou) she

studied in singing, continued in Montréal and earned a grant to go to widen her studies in Paris and New-York. She graduated as a Soprano at the "Superior School of music Vincent d'Indy" in Montréal. During her career she sang with the Symphonic Orchestras of Québec City, Montréal and Toronto. She also performed in Europe.

J. Edouard was one of the first Caron to join the Family Association in 1986 and he is a life member. He served on the Board of Directors from 1992 to 1999 and was the first official translator of our journal.

Simone and J. Edouard are presently enjoying retirement in their apartment near the Rideau canal in Ottawa. But not quite so for Simone, she gives many hours of her free time as a benevolent worker with the terminally ill patients at the "Elisabeth Brière Center".

Congratulations and bravo to a nice couple.

Gaston de Gatineau

LA PARTIE DE SUCRE CHEZ CYRILLE

Aller à la cabane à sucre chez Cyrille, à Sainte-Louise, c'est toujours un des bons plaisirs printaniers à s'offrir. L'accueil chaleureux du propriétaire et de Denise, son épouse, l'empressement et la bonne humeur de leurs aides nous ont immédiatement plongés, en ce premier samedi d'avril, dans une agréable ambiance malgré une nature plutôt contrariante.

En effet, la météo nous avait réservé une belle tempête. Au moins trente de ceux qui avaient réservé leur samedi – y compris notre président – ont dû se plier aux caprices de la nature et renoncer à la fête. Malgré tout, c'est 66 personnes qui ont pu se régaler du repas typique du temps des sucres. Au nombre de celles-ci, je mentionne Roderick, de Falher, Alberta. En bon «ratoueur», Bud, (pour les intimes) s'est présenté comme quelqu'un qui offre ses services pour la saison. Cyrille, un peu perplexe devant cette offre d'un type de bonne carrure et à l'accent anglais évident, entreprend quand même de lui faire visiter son installation et expliquer toutes les opérations. Ce n'est qu'à la toute fin de la visite que Roderick dévoile sa véritable identité. Les deux ont bien rigolé. Et sans doute trinqué!

Chez Cyrille, le repas se termine par un dessert maison - à l'éable cela va sans dire - crêpes et pudding au sirop d'éable. Mais que dire de la fameuse «beurrée de crème» abondamment garnie de sucre d'éable râpé? Délicieux au possible ! Exceptionnel ! Ça ne se voit que chez Cyrille.



Pendant que la jasette se poursuit autour des tables, Jacques, le beau-frère de Cyrille prépare déjà la tire ambrée qui sera généreusement étalée sur la neige. Il en met, remet, revient, recommence et recommence encore jusqu'au «Je n'en peux plus» des convives. Mais ce n'est pas fini. Il se met à battre le surplus de tire qui reste dans son chaudron qui se transforme sous nos yeux émerveillés en un beau sucre mou doré qu'il offre à ceux qui se sentent encore capables d'en absorber un supplément. Ouf !

Encore quelques derniers échanges. Puis les «Au revoir» se font entendre. Le calme, graduellement, envahit de nouveau la Cabane à Cyrille, dans le IV^e Rang .

Victor Caron

Les familles Caron d'Amérique



Nous reconnaissons sur cette photo, au fond à droite,
notre « ratoureur » Roderick Caron de Falher, Alberta.

THE SUGAR BUSH PARTY AT CYRILLE'S



To go to Cyrille's sugar bush party in Sainte-Louise is always a pleasurable spring event that we should not miss. This year was once again a nice gathering. The warm welcome from the owner and his wife Denise and the good humoured helping staff immediately put us in a relaxing and joyful atmosphere despite what nature was preparing for us outside.

In fact, as we arrived to the "cabane" at mid morning, the weather was changing and we were soon in the middle of a mini snow storm. For that reason a few of the guests, about thirty, including our president, did not make it to the party. However, 66 of us present enjoyed a meal typical of the maple sugar season. Among the group, I mention Roderick (nicknamed Bud) from Falher, Alberta. Good at playing tricks, Bud arrived at Cyrille's the day before and introduced himself as someone offering his services as labour for the duration of harvest. A bit perplexed, in front of this tall and strong looking fellow with an English speaking accent, Cyrille gave him a tour of his installation and briefed him on the operation. It was at the end of the visit that Roderick revealed his true identity and

they both had a good laugh over it.

At Cyrille, the meal always ends with home made deserts - with a taste of maple for sure - pancakes and pudding topped with maple syrup. And the famous thick slice of bread covered with cream and garnished with maple sugar. Delicious and exceptional, we find this quality only at Cyrille's.

While the friendly chit chat in going on around the room, Jacques, the brother in law is preparing the maple toffee which will be spread generously on the snow for every one to take. People help themselves at will and he keeps laying it out. But it is not over yet, when every one is satisfied he takes what is left and transfers it into a pot. He stirs until it is transformed into soft sugar that he offers to those who want more. What a treat!

A few more exchanges and the guest leave and the Cyrille's "cabane" becomes quite again.

Victor Caron

En fouillant les archives

Jean-Claude Caron (1157 - 9R618)

ORIGINE DES FAMILLES (suite et fin)

Cet article fait suite à ce qui a été publié dans les bulletins de décembre 2002 et de mars 2003.

« Le gaulois ou celte était la langue primitive des Gaulois, peuple inculte, qui ne connaissait ni écriture, ni littérature populaire. Après la conquête romaine, les Gaulois se virent forcés de parler le latin qui alors était la langue officielle de l'Église et de l'État. Mais le peuple ne voulut pas se soumettre à cette injonction et il continua de parler le celtique, qui finit par aller se perdre dans la Basse-Bretagne et en Irlande. C'est du celtique que viennent beaucoup de noms de communes de France. Il est resté quelques rapports entre lui et le français moderne. Ainsi certains radicaux sont communs aux deux langues, comme **gog**, dans **goguette**, **dean** (forêt) qui se trouve dans Ardennes, et **ber**, dans **berceau**. Il y a au moins cent mots français qu'on peut rattacher au celtique, comme **amarre**, **bac**, **bec**, **botte**, **clan**, **dune**, **havre**, etc. »

« Sous Charlemagne c'est la langue allemande qui est parlée en France, mais après lui la lutte se fait entre le latin et le français d'où est sortie une langue mi-latine mi-tudesque, appelée romane. C'est la langue des troubadours. Le latin, toutefois, conserva plus d'empire que le celtique. C'est alors que les noms de famille commencent de se former, mais non sans subir par la suite de profondes altérations. On pourra se faire une idée des modifications qu'ils eurent à subir par l'exemple suivant. Trévoux dit que le mot Etienne a été écrit d'abord Stéphan (de Stephanus) Stevan, Estevan, Etevan, Etivan, Etian Etiane, Etiène et enfin Etienne. »

L'étude étymologique complète des noms qui tirent leur origine du celtique, nécessite une connaissance assez approfondie de cette langue,

et puis du bas-breton, de l'irlandais et de l'écossais, qui sont des rameaux détachés de la langue primitive. Mais l'auteur n'a aucun dictionnaire celtique à sa disposition. Il a dû se contenter de glaner ici et là les étymologies requises. Un meilleur outillage aurait-il permis un meilleur résultat, considérant que les personnes qui ont créé les noms propres de communes étaient peu lettrées et ne s'occupaient guère des règles de la grammaire. De plus, beaucoup de noms proviennent d'un latin populaire, celui du bas-peuple et des militaires. D'où la difficulté de retracer pour chaque cas épique une étymologie indiscutable.

« Beaucoup de noms de communes sont donc absolument incompréhensibles. Ils défient même tout travail étymologique. Comment pourrait-on aujourd'hui comprendre des noms comme Thurageau, Pusignan, Marjevols, Puydarrieux? Cependant ces noms ont un air de famille assez français pour qu'on ne puisse pas les confondre avec d'autres tirés soit d'Espagne, soit d'Italie ou d'Allemagne. Étaient-ils français lors de la formation de ces communes? Je l'ignore. C'est à l'aide de ces noms que nos ancêtres ont désigné leur famille en essayant, et souvent avec succès, de les façonner de manière à les rendre mieux compréhensibles. C'est ainsi que ces vieux noms démodés, vieillis, et sortis probablement du langage usuel, ont été remplacés par d'autres à l'allure plus moderne. Et finalement, communes et familles se sont ressemblées au point de n'apporter plus que peu de différence. Mais avant que de parvenir à ce dernier résultat, les anciens noms de familles, sortis des communes plus anciennes encore, nous ont été transmis avec leurs défectuosités apparentes et leur bizarrerie grammaticale, bien que les créateurs de ces noms aient dû faire un grand effort pour donner une tournure française à des noms qui semblent aujourd'hui ne l'avoir jamais été. Cet effort cependant, je le répète, n'a pas été laissé au caprice. Il a fallu avoir recours à certains procédés, suivre des règles sinon absolues, du moins générales, et que nous allons sommairement exposer. »

(Suite page 18)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 17)

Ici l'auteur fait remarquer que dans ce travail, il ne marche sur les brisées de personne. Aucun livre, aucun manuel du genre ne lui est parvenu. Il ignore même s'il en existe. Conséquemment ses résultats proviennent de ses études à travers ce dédale de noms plus ou moins baroques sortis du vieux français et des langues dont il est sorti lui-même.

« Établissons tout d'abord que les noms de famille, d'une manière générale, ont été créés plutôt d'après la terminaison des noms de lieux dont on a voulu conserver la désinence. Ainsi les noms de communes qui finissent par **an, en, ein, on, un, et, é, ey, i, y, o, au, aut, ot, aux, os**, doivent retrouver dans les noms de familles qui leur correspondent une consonance à peu près semblable, quels que soient les changements ou altérations que l'on ait pu faire au corps du mot. Ainsi Baillargeon tire son origine de Barjon, commune. Pourquoi a-t-on ajouté la syllabe **lar**? Parce que Barjon n'étant pas un mot français du temps, on a voulu le franciser en se servant du mot **baillarge**. Il ne restait plus qu'à former la désinence en lui conservant la syllabe **geon** ou **jon**»

« C'est par un procédé identique que l'on a formé le mot Berlinguette. Ce nom vient de la commune de Berguette. Comme Berguette ne comporte aucun sens appréciable, on lui a incorporé la syllabe **lin**, et on a fait Berlinguette, qui comporte une signification. Le nom de Galipeau a été créé de cette façon. On était en présence de la ville de Gap. **Gapeau** n'étant pas français, on y a ajouté la syllabe **lip** pour former Galipeau, mot français. Les noms de communes qui finissent par **a, as, at, ac**, ont vu changer ces terminaisons en **ard, art, or, ort**. Ainsi Chénard, Rivard, Chouinard, Fafard et Rouillard, viennent respectivement de Chenas, de Rivas, de Chonas, d'Afa et de Rouillac. Les noms de communes qui ont pour désinence les lettres **i** et **y**, ont dû voir transformer ces lettres en **ier**, comme Tessier, de Tessy, Lussier, de Lussy, Saucier, de Saucy,

Carrier, de Carri. Les noms de communes terminés par **e, es**, ou par une consonne, prennent pour désinence **au, aud, eau, os, ot**. Rentrent dans cette catégorie un grand nombre de nos noms. Gauvreau, de Gavre, Boissinot, de Bessines, Minaud, de Mine, Boissonneau, de Busson, Chauveau, de Sauve, Drapeau, de Drap. Plusieurs noms de commune qui se terminent par le mot **ville** se sont vus enlever leur dernière syllabe pour mettre à sa place tout simplement la lettre **t**. Ainsi Audet vient d'Au-deville, Blanchet, de Blancheville, Hébert, d'Héberville, Ouellet d'Oëlleville, Rolet, de Rolleville. »

« Quelquefois, et toujours avec l'idée préconçue de créer un nom de famille mieux intelligible, on a dû altérer la première lettre du nom de lieu. Cet usage fut assez fréquent, puisqu'on le rencontre dans beaucoup de nos noms. C'est ainsi qu'on a remplacé le **c** initial par un **g**, le **m** par **n**, le **ch** par **s** le **p** par **b** et **vice-versa**. Ainsi de Prondines on a fait Grondines, de Tranger on a fait Granger, de Trefford on a fait Greffard, et combien d'autres ? »

« D'autrefois on a placé une lettre initiale au nom de lieu pour donner meilleure contenance au nom de famille. C'est ainsi qu'on a fait le nom de Faribault, qui vient d'Auribeau, Ratté, d'Athèe, Pausé, d'Auzée. Quelquefois même on a supprimé la première lettre; ainsi Auclair vient de Vauclerc. Encore on a remplacé la syllabe initiale par une autre quelque peu dissemblable. De Bobital, on a fait Robitaille, de Glamondans on a fait Plamondon. »

« Mais toutes ces altérations de syllabes dans les noms de communes ne comportent pas une règle générale. Les exceptions sont très nombreuses; cependant elles ne nous empêchent pas de conclure qu'il y a une affinité indéniable, une parenté indissoluble entre les noms de communes et ceux de familles. »

« On serait peut-être tenté de croire que certains noms tirés d'une province tout entière,

comme les Tourangeau, les Danjou, les Potvin, les Picard, viennent nécessairement de Touraine, de l'Anjou, du Poitou et de Picardie. Il n'en va pas toujours ainsi. Ainsi les Tourangeau viennent du Poitou, les Danjou, de la Franche-Comté, les Potvin, de Normandie, les Bretons du Bourbonnais, les Gascons, du Nivernais, etc. Les mots Tourangeau, Potvin, Saintonge, Picard, etc., ne sont en réalité que la forme française de la commune qui l'était moins. Ainsi Tourangeau vient de Thurageau, Danjou vient de Dampjoux, Breton vient de Brethon. »

Des séries de noms semblent dérivés d'un mot particulier très français en soi. On a modifié ce mot, selon les besoins du moment, pour en faire des noms de familles. Ainsi, le mot casse a servi à la création des Cassard, des Casaubon, des Casavant, des Caseneuve, des Cassegrain, des Cassista, des Casson. Quelques-uns de ces noms peuvent avoir une signification propre à eux, mais pour les autres, il faut nécessairement s'en rapporter au mot casse dont ils sont en partie formés. Il y en va de même du mot Robi accolé à Robitaille, Robidoux, Robichaud. C'est toujours le mot robi qui prédomine, avec l'intention d'apporter au nom un sens tiré du mot robi, qui veut dire rubis. »

Comme vous pouvez le constater, l'origine des noms de familles n'est pas quelque chose de simple. Cette origine est aussi complexe que l'évolution de l'humanité.

Dans un prochain article, il sera question de l'orthographe des noms ainsi que de leur signification.

Note – En décembre 2002, Larousse publiait *Le Larousse de la généalogie – à la recherche de vos origines*. Cet ouvrage dont je vous entretiendrai éventuellement, traite en partie de certains éléments contenus dans le volume de N. E. Dionne et de bien d'autres aspects de la généalogie. Il est accompagné d'un disque compact utile.

Searching through the archives *Jean-Claude Caron (#1157—9R618)*

ORIGIN OF FAMILY NAMES (continuation)

In the first part of this article I informed you of the historic of names in general and the evolution of the first name, the adding of a second first name, the nickname and the family name. Then there was the legislation concerning the aspect of the personal identification. Today we will look at the origins of the family names. The nature of the details provided makes it almost impossible to have a compressive résumé.

In the past, in schools, boys were designated only by their family name. For example: Caron, recite the second commandment. - Pelletier, go to the blackboard and write a sentence... This method of designating males was frequent everywhere. In the armed forces the family name was utilised for women as well as men; Sargent Masson (her first name was Alice), Lieutenant Cloutier (his first name was Paul). In public places we hear: Mister Bergeron is wanted on the phone... Mrs Soucy in needed at the reception. Let's see what Mr Dionne writes on the subject.

"The family name, it is ourself. We recognise it where ever it is. That it be written or pronounced , we know right away that it means we, or our friends, or anyone that we know. It is therefore something dear to us, as it brings out in us some souvenirs often complaisant, specially when it concerns our own family. That name we want to conserve it intact. Even to give it some importance or fame that it does not possess but that it can obtain through remarkable actions.

But where do these names come from? By whom were they created? And how? Few people asked themselves, most are satisfied to know that their ancestors came from France, what part of that country they left from and the year that

(Suite page 20)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 19)

they arrived in Canada. Others are unfamiliar due to lack of information. "In both cases, it is admissible to believe that the second group who are totally ignorant of their origin, the first group is no better informed. Neither went to the source that would have helped them find their roots. The knowledge does not go beyond the time that their ancestor's arrival in Canada. The small amount of data of some is no better than the ignorance of the others". Let's not forget that this text was written 90 years ago and since then our genealogist have gone to France and have returned with evidence and facts.

Why this assertion? Why this divergence? The answer is simple: "it is because the researchers did not go past the Genealogical Dictionary of Mr. Tanguay or a tradition that does not go very far in the past. Mr. Tanguay stated that a certain family departed from a certain place, and he did not specify further. Of course the author could not know more than what he could find in the provincial archives. A person comes to be married in the parish of Notre Dame de Québec. The priest ask him his first name, last name, the name of the place in France where he came from. So far this is fine. But the one who arrives from St-Malo or La Rochelle, with a family, had a grand parent, great grand parent etc. Did this family always reside in La Rochelle or St-Malo? It is possible but it could also be otherwise, because in France as everywhere else the movement of the population would separate families as they grew even though they would conserve the integrity of their name.

The same facts happened in Canada. A family arriving from France settles in one of our villages. It takes root, then its members disperse to different locations so that after a while that same family name is widely spread around the Country side. For example, lets look at the Gagnon family whose three chiefs went to Chateau-Richer. What happened to the members of this family which is so populous? Look around, you will find them in all the counties of the province

of Québec. No matter what, Chateau-Richer is truly the site where the Gagnon's planted their roots in Canada.

In France the same phenomena must have occurred. So it is admissible that to retrace the first chief of one family, one has to go back in the course of time, the twelfth, the eleventh and even the tenth century. It can not be avoided; to obtain the true origin of our families imported from France, we have to bypass the era of the colonisation of Canada . The oldest records in our parishes indicate that our ancestors came from Saint-Malo, Saint-Brieuc, Bayonne or Bordeaux etc. But, supposing that even if these persons, chiefs of family or not, were really in those places when they left Europe, it does not prove that their ancestors originated from there. To trace the origins of our family following the procedures generally used in our days may lead to major errors. I will not go as far as to say that it does not sometimes work. We have some families with origins that are found in few locations where the name is widely shown. So the Genealogical Dictionary could be used to some advantage, we could go by what it shows . However it is impossible to discern between the lineage that bear the same name. Which one to choose?

Mr. Sulte, in 1910 published in the "Mémoire de la Société Royale" (Memoirs of the Royal Society" a study on the Bretons who came to Canada in 1639 to 1779. It was during the French regime and a short time before. According to him, 392 would have arrived and most of them would have married here. His work is based on Mr.Tanguay's Dictionary which is often incomplete when it comes to the origins of new comers. Mr. Sulte clearly mentions this gap, and even affirms that he is almost positive that in lieu of 392 Bretons it was actually 550. He made a list of these immigrants from year to year. They came from Dol, Saint-Malo, Saint-Brieux, Saint-Pol-de-Léon, Quimper, Vannes, Rennes and Cornouailles. I did not gather information on each name, I concentrated on people from Saint-Malo, Nantes, Dol and Rennes. Ac-

Les familles Caron d'Amérique

cording to statistics, 15 would have come from, Saint-Malo, 15 from Rennes, 17 from Nantes and 25 from Dol, for a total of 72 coming from Brittany. So, from my system, which differs from the one of Mr. Sulte, I can only trace 16 Bretons. The others came from Normandy, Dauphiné, Guyenne, Berry, Bourgogne, Saintonge, Haute-Savoie, Bresse, Gascogne, Poitou and Champagne.

Mr. Dionne could not get the same results because of insufficient data in the Genealogical Dictionary which did not go past XVIIth century. It is rather in tracing to the original community where all our names came from. I did not have any other method available, and I followed the same direction like other researchers who know the name of the community that carry their name or one that is similar. When there is a detergence we can arrive to a fairly close conclusion by following some simple rules that I observed myself and I will explain later.

All our family names came from Europe; mostly from France, but also from Spain, Italy, Switzerland and Germany. We have always inscribed them, for at least three centuries, in the same manner, sometimes correctly, other times not, but so that they would be comprehensible. The names usually are taken from the names of cities, communities, towns, villages, hamlets, castles, counties, viscounts, and seignories. We can say that the names of the places preceded the family names. The proof is that sometimes the names of the places were often unintelligible, while the family names were usually correct. In difficult cases, the etymology becomes a precious help. The more we retrace into the ages, more of the words, and it is understandable, have a barbaric style. The french language has suffered many difficulties, to get rid of it's multiples origins. We know that is was formed from the Gaul, Celtic, Greek, Latin, Teutonic or Germanic and Roman.

The Gallic or Celtic was the language of the Gauls. An uncultured population who did not know writing, scribe or literature. After the Ro-

man conquest, the Gauls were forced to speak Latin which was the language of the church and the state. But the people refused the change and they continued to speak Celtic which after a period of time disappeared in Lower Brittany and in Ireland. It is from the Celtic that in France many communities's name came from. There are still a few links to the modern French. Certain radicals are common to the two languages, like "gog" in "goguette, dean" (forest) situated in the Ardennes, and "ber" in "berceau". There are at least one hundred French words that can be relayed to Celtic, such as **"amare, bac, bec, botte, clan, dune, havre, etc.**

Under the reign of Charlemagne it was the German language that was spoken in France, but after him it was a battle between Latin and French. From that mix came a language half Latin and half Teutonic that was called Roman. It was the language of the minstrels. The Latin however was used in more empires than the Celtic. It was then that the family names began to form, but not without going through some major alterations. Here is an example: Trévoix states that the word Etienne was first written Stéphan (of Stephanus) Stevan, Estavan, Etavan, Etivan, Etian, Etiane, Etien or Etienne.

The etymological study completes some names that came from Celtic. It necessitates a deep knowledge of that language, and also from the Lower-Bretons, the Irish, and the Scottish, which are detached from the primitive languages. But the author did not have a dictionary to use. He had to search through various archives and etymologies. With the proper tools, would it have had a better result? Considering that the persons who created the names of the communities were illiterate and did not bother with the rules of grammar. And also the names were from a popular Latin used by the lower class and the military, which made it very difficult to retrace.

Many of the names of the communities were totally incomprehensible. They even defy all en-

(Suite page 22)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 21)

tomological work. In our days, how could we understand names like Thurageau, Pusignan, Margevols, Puydarrieux. However these names have a similarity to the French family, so they can not be mistaken for Spanish, Italian or German. Were they really from a french Community? We don't know. It is from those names that our ancestors got their family names, in trying and sometimes with success, to arrange them so that be more comprehensible. That is the way that these old outmoded names, probably from the usual language, were replaced by others with a more modern tone. And finally, communities and families united and reached a consensus and now we hardly find a difference. But before we attained that level, the ancient family names that originated from communities even more primitive were passed on with their apparent defects and their bizarre grammar, so that the creators of those names had to make an effort to make them sound French. These changes however were not a capricious move. Certain procedures had to be followed and rules applied if not unconditional, or at least general. I will give you a summary.

Here the author shows that in his work he does not rely on any other data. No books no dictionary no manuals were used. He ignores that they even exist. Consequently his results came from his studies through an assortment of names more or less quaint, out of ancient French or other languages that he picked himself.

Let's establish first that the family names, in general, were created from the last part of the names of the communities in order to keep their fluxional ending. So the name of communities ending by **an, en, ein, on, un, et, é, ey, i, y, o, au, aut, ot, aux, os**, are found in the family names corresponding and have a similar sound, regardless of the changes or alterations made to the word. So that Baillargeon originates from the community Barjon. Why did we had **i, ar?** Because Barjon was not a French word at that time. We wanted to make it French in using the

word **Baillarge**. So they changed the spelling and saved the syllable **geon** or **jon**.

The word Berlinguette was formed using the same procedure. This name comes from a community called Berguette. Since the word has no specific meaning, the syllable **lin** was added to make it Berlinguette, which gives it a significance. The name Galipeau was created in the same manner. It came from the city Gapeau, it was not a French word, we added the syllable **lip** to form Galipeau. The names of communities ending by **a, as, at, ac**, were changed by **ard, art, or, ort**. So that Chénard, Rivard, Chouinard, Fafard and Rouillard come from Chenas, Rivas, Chonas, d'Afa, and Rouillac. The ones ending with the letters **i** and **y** were changed to **ier**, as for Tessier, Tessy, Lussy, Saucier, Saucy, Carrier, Carri. The one ending with **e, es**, or by a consonant, changed to **au, aud, eau, os, ot**. Also in that category a great number of names; Gauvreau, Gavre, Boissinot, Bessines, Minaud, Mine, Boisseauneau, Busson, Chauveau, Sauve, Drapeau, and Drap. Many names of communities ending with the word "ville" had the last syllable taken out to simply be replaced by the letter "t". So Audet comes from Au-deville, Blanchet from Blancheville, Hébert from Hébertville, Ouellet from Oëlleville and Rolet from Rolleville.

Sometimes and always with the idea of creating a family name more intelligible, we had to alter the first letter of the name of the place. This procedure was used frequently because we find it in many of our names. This is why we replaced the **c** by **a g**, **m** by **n**, **ch** by **s**, **p** by **b** and **vice-versa**. So Prondines became Grondines, Tranger became Granger, Trefford became Gref-fard and many others.

In the past we placed a single letter in front of the names in order to give more significance to the family names. This is how we find Faribeaup which comes from d'Auribeau, Ratté from d'Athée, Pausé from d'Ausée. Sometimes we

took out the first letter; so Auclair is from Vauclerc. Again we replaced the first syllable by one that is not similar. From Bobital we got Robitaille, from Glamondans we made Plamondon.

But all the changes made to the syllables in the names of the communitie, was not the general rule. We have many exceptions; however we conclude that there is an undeniable affinity, a relation between the names of the communities and the family names.

We are even tempted to believe that certain names came from a whole province, like Tourangeau, Danjou, Potvin. Picard were from Touraine, L'Anjou, Poitou, and Picardie. But it's not the way it really was. So Tourangeau is from Poitou, Danjou from Franche-Comté, Potvin from Normandie, Bretons from Bourbonnais, Gascons from Nivernais etc. The words Tourangeau, Potvin, Saintonge, Picard etc. were really to make them sound more French because the name of the community was not so. So Tourangeau comes from Thurageau, Danjou from Dampjoux, Breton from Brethon.

Some names were derived from particular words that were very French. These words were modified according to the need. This is how the word "casse" produced the names Cassard, Casaubon, Casavant, Caseneuve, Casista, and Casson. Some of these names may have their own significance but for the others, if we take as an example the word "casse", it was the base word. It is the same for the word Robi, for Robitaille, Robidoux, and Robichaud. It is the word that dominates with the intention of bringing to the name a sense that comes from robi, which means rubis."

As you can appreciate the origin of family names is not that simple. It is as complex as the evolution of humanity.

In the next article, my subject will be the spelling of names and their meaning.

Note - In December 2002, Larousse published *Le Larousse de la Généalogie* (The Larousse of genealogy) - searching for your origins. This work which I will eventually write about, deals with certain elements already contained in the tome of N.E. Dionne and many other aspects of the genealogy in general. It come with a utility compact disc.

RASSEMBLEMENT 2003

Septembre est pour les Caron le mois de leur rassemblement. Nous ne manquerons pas à la tradition cette année. Nous sommes attendus à **Joliette les 20 et 21 septembre**. Notez cette date dans votre agenda. Joliette est un peu la capitale de Lanaudière, région de nature, de patrimoine et de culture. C'est un rendez-vous à ne pas manquer, on vous y attend nombreux au Château Joliette.

AUTOBUS

Pour répondre au désir de certains membres, si la demande le justifie nous organiserons un autobus pour le transport aller-retour. L'autobus partirait de La Pocatière, s'arrêterait à St-Jean-Port-Joli, L'Islet et Montmagny. Puisqu'il faut confirmer tôt, nous devons donc connaître le nombre de personnes intéressées au plus tard le 15 juin. Le coût sera de 40 \$. Nous devons avoir 47 personnes pour assurer le départ.

Au plus tard le 15 juin, vous devez envoyer votre chèque (40 \$ par personne) à :

Mme Lucie Caron
28 A, Rte de L'Église
Saint-Aubert, Qc
G0R 2RO

L'organisation

caron.net

par Henri Caron

ARTISTES

Au sein de la nombreuse famille Caron, on trouve à peu près tous les talents. Il n'est pas surprenant d'y trouver des artistes. Certains d'entre eux choisissent des moyens modernes de rejoindre leur public. Je vous en présente quelques-uns qui vivent des deux côtés de l'Atlantique.

Écrivains

Je m'en voudrais de ne pas jeter le premier regard sur la fenêtre internet de notre ami Louis, l'écrivain. Il y a même plus d'un site pour le visiter. Dans deux sites dédiés à la littérature on retrouve des informations générales sur la vie et les œuvres de Louis : <http://www.litterature.org/ile32000.asp?numero=110>

<http://www.emissions.ca/a/artisan.asp?Artisan=1825>

Je vous suggère un autre site intéressant et divertissant où vous trouverez des citations tirées des œuvres de Louis :

<http://www.citationsdumonde.com/accueil.asp>

Lorsque vous accédez au site, vous inscrivez le nom de Louis Caron sous la rubrique « Recherche par auteur » et vous lirez des citations tirées de ses œuvres.

En passant, un petit clin d'œil à une Caron qui, sans être classée parmi les grands écrivains, s'est permis d'écrire un livre inspiré d'expériences de sa vie, *Les lumières du néant*, Marie-Phé Caron. Vous pouvez la rencontrer à :

<http://www.phe.mauricie.net/>

Une auteure poète, française, Francine Caron, dont la renommée ne semble pas avoir traversé l'Atlantique a un site assez élaboré. Vous pouvez la visiter à :

[http://buweb.univ-angers.fr/EXTRANET/
FrancineCaron/](http://buweb.univ-angers.fr/EXTRANET/FrancineCaron/)

Je termine le volet écrivain avec un auteur très connu bien que la majorité des gens ne le connaissent pas sous le nom de Caron, Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais de son nom complet. Le site est très élaboré et nous donne les repères de sa vie :
<http://membres.lycos.fr/messiaen/figaro1.html>

Danse

Je m'en voudrais de ne pas signaler le site de l'École de danse Chantal Caron, dont je vous parlais dans le dernier numéro de notre bulletin :
<http://www.leadercsa.com/danse.htm>

Actrice

Continuons sur l'autre côté de l'Atlantique. Dans le numéro de septembre 2002, Lasalle Caron nous parlait de sa visite à l'auberge La Lucarne aux Chouettes. Cette auberge appartient à l'actrice Leslie Caron. Le site :
<http://www.lesliecaron-auberge.com/indexfr.htm> parle de l'auberge de Leslie. Vous y trouverez même toutes les coordonnées pour vous y rendre dans un éventuel voyage dans la mère-patrie.

Peintres

En France, Evelyne Caron nous présente de belles natures mortes : <http://galerie.graal.free.fr/caron/oeuvrescaron.htm>

Chez-nous, Diane Caron, dans un style beaucoup moins figuratif, nous introduit dans son monde symbolique par quelques-unes de ses œuvres : <http://pages.infinit.net/carond/>

Finalement, Monique Caron nous présente une cinquantaine de paysages :
<http://membres.lycos.fr/mmjcaron/galrie.html>

Bonne navigation !

caron.net

par Henri Caron

ARTISTS

Within the large Caron family we find pretty well all of the talents. It is not surprising to discover some artists. Some of them choose modern methods to join the public. I introduce to you a few on both sides of the Atlantic.

Writers

I certainly must take a first look at the internet window of our friend Louis, the writer. There are even more than one web. In two sites dedicated to literature, we find general information on his life and career: <http://www.litterature.org/ile32000.asp?numero=110>

<http://www.emissions.ca/a/artisan.asp?Artisan=1825>

I suggest an other interesting and entertaining site where you will find quotes from some of Louis's works:

<http://www.citationsdumonde.com/accueil.asp>

Once you have accessed it, you enter "Louis Caron", under the heading "Recherche par auteur" and you read the quotes from his books.

A Caron, not very well known, wrote a book about her own life experience : **Les lumières du néant (the lights of nothingness)** by Marie-Phé Caron. You can find it on:
<http://www.phe.mauricie.net/>

A French Poetic author, Francine Caron, whose fame has not yet crossed the Atlantic, has a well illustrated web that you can visit on: <http://buweb.univangers.fr/EXTRANET/FrancineCaron/>

I close the writer's topic with a well known author, even though he is not usually mentioned under the name Caron, Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, his full name. The site is quite explicit and tells the story of his life:
<http://membres.lycos.fr/messiaen/figaro1.html>

Dance

I also must refer to the site of the School of dancing "Chantal Caron" that I already mentioned in the last bulletin:
<http://www.leadercsa.com/danse.htm>

Actor

Let's go on the other side of the Atlantic. In last September's issue, Lasalle Caron narrated his visit at the inn "La Lucarne aux Chouettes". This establishment belongs to the actress Leslie Caron. Her site: <http://www.lesliecaron-auberge.com/indexfr.htm>

You can get information on the inn, the area, and also how to travel there in the event of a voyage or a visit to France.

Painters

In France, Evelyn Caron offers her most famous works: <http://galerie.graal.free.fr/caron/oeuvrescaron.htm>

Here, at home, Diane Caron, in a style of her own introduces a few of her creations about a symbolic world: <http://pages.infinit.net/carond/>

Finally, Monique Caron gives presets about 50 landscapes:
<http://membres.lycos.fr/mmjcaron/galrie.html>

Happy surfing.

DES DESCENDANTS D' HYACINTHE EN NOUVELLE-ANGLETERRE

La plupart des enfants d'Hyacinthe Caron (6R98) ont passé leur vie dans le grand L'ISLET : les deux derniers (6R98.2) ont connu la migration vers la Nouvelle-Angleterre. Joseph et Arthur en effet ont quitté le pays de L'Islet, au tournant du siècle, comme je l'écrivais dans le Bulletin de mars 2003 : Joseph en 1907, Arthur, probablement avant.

Entre 1865 et 1900, " l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre prend l'allure d'un véritable exode " ¹. D'un peu partout au Québec, soit parce qu'on manque de terre, soit parce que l'économie ne va pas bien, des individus ou des familles entières partent pour les États-Unis. Au début, on y va pour gagner des sous, payer les dettes encourues au pays. Peu à peu on prolonge le séjour, on y emmène femme et enfants et on s'installe. Au-delà de 325,000 Québécois gagnent la Nouvelle-Angleterre entre 1851 et 1901.

Certains reviennent après quelques années. Par exemple Louis-Frédéric Caron, parti de L'Islet avec sa famille vers 1860, revenu autour de Victoriaville, et dont les descendants se sont installés dans les Bois-Francs et jusqu'à Nicolet. L'écrivain Louis Caron est de cette lignée. Puis Octave Caron, de retour de Westerly RI, où il était né et s'était marié, établi à St-Paul où son fils, un autre Arthur (marié en 1902) a fait tout son règne. C'est l'ascendance de Victor, notre ancien président.

Comment ça s'est passé pour les deux fils d'Hyacinthe et d'Émilie Michaud ?

Joseph (7R99) se marie en 1886, à St-Cyrille, avec Hélène Fortin, de la Couronne du Nord-Est. Installés chez Émilie, à St-Eugène, ils donnent la vie à plusieurs enfants, dont les premiers sont tous des filles (Aurélia, Marianna, Joséphine, Albertine et Rose). Le premier garçon Albert

naît en 1898, le second, mon père Antoine, en 1902, puis Armand (1905), Joseph (1908), Gérard (1910), Roland (1915-16) ; une petite fille, Mariange, naît en 1906.

Joseph et Hélène s'embarquent pour la Nouvelle-Angleterre en 1907 seulement, alors que son frère Arthur a quitté vraisemblablement le pays peu après son mariage avec Amanda Dubé (1891-02-09) à St-Aubert. ... Pourquoi avoir résisté si longtemps aux sirènes qui chantaient les attractions de la Nouvelle-Angleterre, depuis le début du siècle ? Les sirènes ? Ce sont les oncles, tantes, frères et amis déjà là-bas, et les " recruteurs " délégués au Québec par les tisserands états-uniens.

Trois éléments de résistance. " D'abord la présence de grand-mère Émilie à la maison jusque dans les années 1890. Ensuite l'amour de la terre : Joseph est né sur la terre d'Hyacinthe au P'tit Village de L'Islet, et il travaille comme homme de ferme, depuis 20 ans, pour les beaux-frères Cloutier et Journault, et pour d'autres aussi. Enfin Joseph n'est pas homme à se laisser dicter ses décisions.

Pourquoi alors ne pas avoir choisi, comme Anselme, un lot de colonisation à St-Marcel ? Une bonne raison serait la composition de sa famille : leurs cinq aînées sont des filles, à qui il ne voudrait pas imposer les lourdes tâches du défrichage. Pas plus qu'à sa femme Hélène, déjà marquée par ses nombreuses maternités.

Finalement, en 1907, il vend la maison d'Émilie et quitte avec huit enfants (Marianna reste à L'Islet où elle devient Mme Dubé). Parti au printemps 1907, le train les amène jusqu'à Brunswick ME, où la parenté (Arthur et les autres) leur a trouvé un logis dans une paroisse du P'tit Canada. Joseph et les grandes filles trouvent vite du travail dans les "fac-

tories", et la famille vit plutôt à l'aise dans les années qui suivent. L'aînée de la famille, Aurélia, devient bientôt Mme Auguste St-Pierre, et Rose se fait religieuse, après quelques années. Mon père Antoine nous a raconté le bon temps vécu par eux à Brunswick.

Ces événements font comprendre à Joseph que sa famille s'enracine dans le Maine. Son rêve d'acquérir une terre au Québec est mis en danger. S'il faut maintenant que ses garçons aussi construisent leur nid à Brunswick, sa mission et son rêve à lui de maîtriser et d'agrandir le pays natal risquent de s'effondrer. Alors il multiplie les contacts à L'Islet, St-Eugène, et St-Marcel. Une terre à moitié défrichée se trouve à vendre à St-Paul de Montmagny; il y investit, sans trop d'examen, toutes les économies de la famille. Contre l'avis et le désir de sa chère Hélène, il ramène la famille à St-Paul au printemps 1915, avec en prime un déraillement ferroviaire à Armagh, sur le chemin du retour.

Joseph a vécu sur sa terre ingrate jusqu'en 1951. Sa femme Hélène était morte de fatigue et de peine en 1926, après avoir perdu deux de ses filles d'âge adulte. Il a vu au moins cinq de ses enfants reprendre la route de la Nouvelle-Angleterre, dans les années 20 et 30. Sur la butte à St-Paul, où la famille de son fils Albert cultivait la terre avec lui, il était toujours heureux de revoir ses enfants et petits-enfants, ceux du Québec comme ceux de la Nouvelle-Angleterre.

Arthur quant à lui a vécu à Lewiston ME , entouré de la plupart de ses enfants, jusqu'à son décès.

Julien Caron 9R
ju.car@cgocable.ca

1. Roby, Yves, Les Franco-Américains de la N.-A., 2000, p. 21 . Ce livre est d'un grand secours pour mieux connaître l'histoire des Franco-Américains .

DESCENDANTS OF HYACINTHE IN NEW-ENGLAND

Most of Hyacinthe Caron's (6R98) children lived their lives in and around L'Islet. The last two (6R98.2) immigrated to New-England. In fact as I mentioned in the March bulletin, Joseph left in 1907 and Arthur a few years before the turn of the century.

Between 1865 and 1900 "an exodus of French Canadians went toward New-England" ¹. People from all over Québec, for various reasons, shortage of good land or a more favourable economy, individuals and families headed for the United-States. At first it was to earn enough money to pay for debts accumulated at home. With time their stay got longer and soon they brought their wives, the children and finally they settled for good.

Some returned home after a few years. For example, Louis-Frédéric Caron, who left L'Islet with his family in 1860, returned to Victoriaville, his descendants settled in the "Bois-francs" region and around Nicolet. Louis Caron, writer, is from that lineage. Octave Caron, who returned from Westerly RI, where he was born and married, is rooted in St-Paul where his son, an other Arthur (married in 1902) where he spent his whole life. This is the ascendancy of Victor our former President.

What happened in the case of the two sons of Hyacinte and Émilie Michaud?

Joseph (7R99) in 1886, in St-Cyrille marries Hélène Fortin from "Couronne du Nord-Est". Living with Émilie in St-Eugène they will have many children: Aurélia, Mariana, Joséphine, Albertine, and Rose. The first boy, Albert is born in 1898, then my father Antoine in 1902, Armand in 1905, Joseph in 1908, Gérard in

(Suite page 28)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 27)

1910, Roland in 1915 or 16. An other little girl was born in 1906.

Joseph and Hélène left for New-England in 1907, his brother Arthur probably went after his marriage with Amanda Dubé (1891-02-09) in St-Aubert....Why having resisted to the sounds of sirens that called from New-England since the beginning of the century? The sirens? Those were friends and relatives already living in the US and delegated by certain local authority to lure Quebecers to their side of the border.

Three resisting elements. First the presence of Grand Mother Émilie at home until 1890. Then there was the love of the land: Joseph is born on Hyacinthe's property at P'tit Village de L'Islet and he has worked on the farm for 20 years for his brothers in law Cloutier and Journault. And besides Joseph is not one to be told how to make decisions.

Why then not choosing, like Anselme, a colonisation lot at St-Marcel? An other reason was the composition of his family: the first five children are girls, to whom he did not want to impose the heavy task of clearing new land. And also his wife who had experienced giving birth many times.

Finally in 1907, he sells Émilie's house and leaves with eight children (Mariana stays in L'Islet and becomes Mrs Dubé). The train takes them to Brunswick ME, where their relatives (Arthur and the others) are waiting for them and have arranged accommodations in the parish of P'tit Canada. Joseph and the older girls soon find jobs in the factories and the whole family enjoys a comfortable way of life. Aurélia, the eldest, becomes Mrs Auguste St-Pierre and Rose joins a religious congregation. My father, Antoine, told us about the good times they had in Brunswick.

Joseph begins to understand that his family is taking roots in Maine. His dream of owning a

farm in Québec is now in jeopardy. If his sons decide to settle in Brunswick his hopes for the future will be diminished. So he multiplies his contacts in St-Eugène, L'Islet and St-Marcel. A piece of land half cleared is for sale in St-Paul of Montmagny. He invests all the family's savings and buys the property. Against the will and desire of his dear Hélène, in the spring of 1915, he brings the family back to St-Paul.

Joseph lived on his ungrateful land until 1951. His wife Hélène died of tiredness and sorrow in 1926, after the death of her two adult daughters. On the hill in St-Paul where he and his son Albert worked the farm, he was always happy see his children and grandchildren, the ones from Québec and those from New-England.

Arthur spent his life in Lewiston ME with his children until he died.

Julien Caron 9R

1. Roby, Yves, "Les Franco-Américains de la N.A", 2000, p.21. This book is a good source of information for those who want to find more about the history of the settlers who came from Québec.

THE FESTIVAL OF NEW-FRANCE

It will take place in Québec City from the sixth to the tenth of August. Our Association will participate for the fifth year in a row. The informative subject will be the judicial system during the 17th and the 18th century.

By our presence at the event, our goals are:

- show the population how our family contributed to the colonisation and development of the land in America;
- make known the way of life and the customs of our ancestors during that era;



Souvenir des Fêtes de la Nouvelle-France 2002

- create interest towards the historic, the origins of our predecessors and provide information on our genealogy;
- encourage the recruiting of new members;
- offer articles and souvenirs to the public and at the same time help finance our participation.

We will need many volunteer workers to assure a constant manning of our stand during those five days so that we can allow shorter work periods for each individuals. The historic character of the event demands that workers wear a costume representing the styles worn by the settlers at the time of colonisation (1608-1760).

We need new benevolent help because some of the people who used to be there since the beginning will not be available this year. Please come join us and live a new and interesting experience.

For more information you may contact me at :
1(418) 598-7738, Fax 1 (418) 598-3653.

Lucie Caron

LES FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

C'est du 6 au 10 août prochain qu'elles se dérouleront à Québec. Notre association sera présente pour une cinquième année. L'accent sera mis sur le système judiciaire au cours des 17^e et 18^e siècles.

Par notre participation nous voulons:

- faire connaître et faire valoir l'apport des familles Caron en terre d'Amérique.
- faire connaître la vie de notre ancêtre et les coutumes de l'époque.
- éveiller l'intérêt pour l'histoire de nos origines et donner des informations généalogiques sur les ancêtres.
- favoriser le recrutement de nouveaux membres.
- offrir aux visiteurs des souvenirs de leur passage et ainsi financer partiellement notre participation.

Nous aurons besoin de plusieurs bénévoles pour assurer une présence assidue durant ces cinq journées sans obliger personne à y être une trop longue période. Le caractère historique de ces fêtes exige cependant le port du costume typique du régime français c'est-à-dire le type de vêtements que portaient nos ancêtres au temps du régime français (1608-1760). (Voir bulletin juin 2000)

Nous attendons de nouveaux bénévoles cette année car des participants depuis le tout début sont dans l'impossibilité d'être présents. Venez vivre cette expérience, elle réserve des joies insoupçonnées. **Venez et vous verrez !**

Pour informations ou inscription communiquez avec moi par téléphone : 1 (418) 598-7738 ou par fax: 1 (418) 598-3653.

Lucie Caron

LES CHÈVRES DE MONSIEUR CARON



Non, il ne veut pas concurrencer M. Séguin, mais les chèvres, il connaît ça, comme on dit. Je parle de M. Gaétan Caron de St-Louis-de-France (maintenant intégré à la ville de Trois-Rivières), qui élève des chèvres. Jusque là, il n'y rien d'extraordinaire, me direz-vous. Mais, l'originalité de Gaétan c'est qu'avec sa conjointe Christiane Julien, il fait du fromage artisanal.

Un petit mot sur ce Caron, terrien bien enraciné. Je cite ici un article récemment paru dans le journal local, *Le Nouvelliste* : « Gaétan Caron habite à St-Louis-de-France sur la ferme de ses ancêtres qui fut léguée de père en fils pendant 150 ans. Dans la vieille demeure datant de 1852, il a aménagé un coin pour fabriquer du fromage de chèvre à pâte molle fraîche qu'il a appelé *Le Blanchon* à cause de sa couleur d'un blanc pur. »

Gaétan et Christiane n'improvisent pas dans ce domaine. « Les Caron élèvent des chèvres depuis 15 ans après s'être adonnés à la culture des fraises pendant un certain temps. Dans le meilleur des rendements, leur troupeau de 40 chèvres fournit 400 livres de lait par semaine. (...) Aujourd'hui, le fromage de la Ferme Caron, certifié biologique par Québec Vrai, est vendu dans quelques fermes de la région, dans certains stands de fruits et légumes, au Marché Godefroy et à la fromagerie L'Ancêtre de Bécancour ainsi que dans des commerces d'alimentation biologique. Toutefois, les chèvres ne produisent pas à 30

l'année. On trouve donc *Le Blanchon* de M. Caron sur les tablettes de mars à novembre. »

Et pour terminer, on peut résumer ainsi leur expérience « C'est au terme d'un voyage en Europe que les Caron ont eu le coup de foudre pour le fromage de chèvre, un créneau à peu près inexploité au Québec. Même aujourd'hui, on ne compte qu'une vingtaine de producteurs. Ils ont commencé par s'acheter deux chèvres et ont appris eux-même à faire du fromage. Ils ont commencé avec une pâte fraîche pour faire un fromage au goût fin et délicat. Ils ont décidé de continuer avec ce fromage car ils ont développé une expertise dans sa fabrication. Certaines fromageries font toute une gamme de produits mais eux, ils ont décidé d'être comme en Europe où chaque ferme et chaque région a sa spécialité. »

Félicitations à cette famille Caron qui a su sortir des sentiers battus et a eu le courage de se lancer dans un domaine non traditionnel.

Henri Caron

MR. CARON'S GOATS

No he does not want to compete with Mr. Séguin, but "goats" he knows all about them. I am writing about Mr. Gaétan Caron from St-Louis-de-France (which is now part of Trois-Rivières) who raises goats. Up to now there is nothing outstanding about that. But, what is surprising is that, with the help of his spouse Christiane Julien, he makes outstanding goat cheese.

A few words about this Caron deeply rooted to the land. I quote a article recently published in the local paper, *Le Nouvelliste*: "Gaétan Caron lives on the family farm bequeathed from father to son for over 150 years. In the old house built in 1852, he has transformed an area where he makes soft goat cheese which he calls "le Blanchon" because of its surprisingly white colour.

Les familles Caron d'Amérique

Gaétan and Christiane do not improvise in that expertise. "The Caron's have been raising goats for 15 years, after growing strawberries for sometime. At their peak period their herd of 40 animals produce 400 pounds of milk a week. Today, their cheese, biologically certified, is sold in the region's fruit and vegetable stands, the Godefroy market, the cheese-dairy L'ancêtre Bécancour and in biological food stores. However, the goats do not give milk all year long. You will find the Caron cheese in the stores from March to November".

To resume their experience; "It was during a voyage in Europe, touring cheese producing areas, that he got the idea of starting from scratch and creating an industry that was almost non ex-

istent in Québec. Even today we count only about 20 such farms throughout the province. Gaétan and Christiane began with two goats and learned from their own experience how to make cheese. First they tried a soft dough to produce a fine delicate taste. They decided to continue with this type and developed an expertise in the fabrication. Most producers sell many different kinds but they decided to produce their own specialty."

Congratulations to this Caron family who innovated and had the courage to go into an area of craft that is non traditional.

Henri Caron

ILS (ELLES) NOUS ONT QUITTÉS

Monsieur Lucien Caron, époux de dame Françoise Pelletier, décédé à son domicile le 23 février 2003 à l'âge de 78 ans. Originaire de St-Jean-Port-Joli, il demeurait à L'Islet. Il était propriétaire de Distributions L. C.

Sœur Denise Caron de la Congrégation des Sœurs Augustines décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 22 mars 2003 à l'âge de 73 ans et 7 mois, après 45 ans de vie religieuse.

Madame Imelda Richard, épouse de feu M. Armand Caron, décédée au Centre de santé Les Blés d'or, Résidence Fortierville, à l'âge de 91 ans et 9 mois. Elle demeurait autrefois à Sainte-Françoise.

Madame Claude Duguay, épouse de feu Jean-Louis Caron (architecte) décédée à Trois-Rivières le 7 avril à l'âge de 85 ans.

M. Léopold Caron, époux de dame Anita Roberge, décédé accidentellement à Lévis le 17 avril 2003 à l'âge de 73 ans. Il demeurait à Lévis.

Madame Patricia Caron, épouse de M. Jules Fournier, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus

de Québec, le 27 avril 2003, à l'âge de 80 ans. Elle demeurait à Cap-St-Ignace.

Madame Michelle Caron décédée à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 27 avril 2003, à l'âge de 54 ans. **Elle était la fille de M. Henri Caron, premier président de l'Association des familles Caron d'Amérique, et de dame Cécile Allen.** Elle demeurait à Plessisville.

Madame Jeanne Caron, épouse de feu M. J. René Lemieux, décédée à l'Hôpital St-Sacrement le 2 mai 2003 à l'âge de 85 ans. Elle demeurait à Québec. Elle sera inhumée au cimetière de St-Anselme.

Monsieur Valère Caron, décédé à l'Hôpital Laval le 9 mai 2003 à l'âge de 73 ans.

Mme Berthe Caron, fille de feu Josaphat Caron et de feu Bernadette Leblanc, décédée à Trois-Rivières à l'âge de 78 ans.

Madame Laurette Allard, épouse de feu Ernest Caron, décédée à Nicolet le 10 mai 2003 à l'âge de 99 ans.

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adressee à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches québécoises inc.

C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (Québec), G8Y 1M7, téléphone: (819) 378-3601 et courriel : henri.caron@tr.cgocable.ca .

La mise en page est réalisée par Jeanne Caron de Saint-Célestin.

Collaborateurs pour le présent bulletin : M. Gilles (Caron) Parent, M. Jean-Claude Caron, M. Gaston Caron, M. Victor Caron, M. Julien Caron, M. Henri Caron et autres correspondants que nous remercions.

Liste des articles offerts par notre Association	Membres à vie	Membres annuels	Non membres
Casquette	5,00 \$	6,00 \$	10,00 \$
Macaron	1,00 \$	2,00 \$	3,00 \$
Épinglette	5,00 \$	7,00 \$	10,00 \$
Plaque d'immatriculation	6,00 \$	8,00 \$	12,00 \$
Armoiries sous plexiglass			Non disponibles
Papier pour correspondance:			
1 enveloppe de 10 feuilles (*)	2,00 \$	2,00 \$	2,00 \$
Cartes et enveloppes: 1 paquet de 2	1,50 \$	1,50 \$	1,50 \$
Jeu de cartes	2,00 \$	3,00 \$	5,00 \$
Gilet	12,00 \$	15,00 \$	20,00 \$
Livre de généalogie	15,00 \$	20,00 \$	25,00 \$

S.V.P. Ajouter 15 % pour les frais de poste



(*) Sur chaque feuille de papier à correspondance figure la photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Beaupré.